

Récit du Paris-Brest-Paris 2011 en tant qu'accompagnateur

C'est un défi que s'était lancé depuis 2009 Alain GAZEAU : Participer un jour, malgré sa jeune carrière de cyclotouriste, à Paris-Brest-Paris.

Cette épreuve mythique qui a été créée par « le petit journal » en 1891, est organisée tous les 4 ans. Ce sont en quelque sorte nos jeux Olympiques.

Ce périple long de 1230 km pour un dénivelé positif total de 10 400 mètres, est jalonné de 8 villes étape avec des points de contrôle et de ravitaillement. Les passages les plus difficiles sont les collines du Perche en Eure et Loir et les monts d'Arrée dans le Finistère.

Le challenge était particulièrement relevé, mais avec la volonté de persuasion qu'on lui connaît, il a réussi à convaincre Roger DAVOUST de l'accompagner dans cette aventure, ainsi que Jacques FOUCHE du club de Baugy Cyclotourisme, rencontré lors des différents brevets qualificatifs.

Ayant effectué au printemps ces brevets avec succès et totalisant au mois d'août environ 9000 km d'entraînement, il ne restait plus à nos trois compères qu'à confirmer leur engagement à l'Audax club Parisien.

Restait également à régler le problème de l'accompagnement. Daniel (un ami d'Alain) et Louison, s'en chargeront.

C'est ainsi, que nous quitterons BOURGES le samedi 20 août à 11h00 dans un camping-car loué pour l'occasion, afin d'être à SAINT QUENTIN en YVELINES dans l'après-midi pour le contrôle obligatoire des vélos et des équipements de sécurité.

A notre arrivée au gymnase des droits de l'homme, c'est déjà l'effervescence, et la découverte pour nous tous, du gigantisme de cette organisation qui regroupe cette année, plus de 2000 bénévoles, pour s'occuper des 5225 inscrits dont environ 60 % d'étrangers représentant 56 nations à qui viendront se joindre tout au long du parcours un grand nombre d'accompagnateurs.

Avec le beau temps régnant sur la région, la foule a envahi les abords du stade, mais la signalétique est là pour nous renseigner des différentes opérations à effectuer :

Ici, le contrôle des vélos et de leur éclairage ainsi que du gilet de sécurité.

Là, la remise du bidon « Paris-Brest-Paris » et de l'auto-collant portant le n° d'inscription de chaque participant à mettre sur l'avant du casque.

Ici, la remise du carnet de route qu'il faudra avoir toujours sur soi, ainsi que la puce électronique qui servira à suivre la progression des concurrents au fil des étapes.

Là, la remise des autocollants pour les véhicules accompagnateurs.

De plus, des dizaines de stands divers entourent le stade ainsi que l'intérieur du gymnase.

C'est la foire aux équipements, aux vêtements, ainsi qu'aux produits énergétiques. Alain en profite pour faire son « marché » en achetant plusieurs maillots.

Nous remarquons que les mécanos ont déjà beaucoup de travail, nombre de participants, principalement étrangers, n'ayant pas répondu aux normes de sécurité imposées par l'organisation.

Partout nous côtoyons des randonneurs du monde entier fiers de se faire photographier, et nous découvrons que chaque pays a son maillot personnalisé « Paris-Brest-Paris » aux couleurs nationales.

Après un dîner préparé par Roger et pris au camping car, nous terminerons la soirée du samedi en assistant à un concert suivi d'un grand feu d'artifice.

Puis vers 23h30, il sera temps de rejoindre notre « hôtel roulant » stationné à environ 1 km, pour une nuit bien méritée.

Malheureusement, celle-ci sera de courte durée. Sitôt couché, un violent orage nous accompagnera une bonne partie de la nuit. De plus, la température caniculaire ainsi que l'inconfort du couchage ne favorisent pas le repos.

Dès l'aube, ce sera au tour de Jacques d'interrompre notre sommeil par des « allées et venues » incessantes certainement liés au stress de l'épreuve.

Le dimanche matin sera marqué par l'arrivée de Brigitte, Colette et Michèle, les épouses et de Laurent Bernard qui ont tenu à passer la journée avec nous et ont apporté de BOURGES un excellent pique-nique.

A proximité du portique de départ une collection impressionnante de vélos anciens (draisienne, célérifère, vélocipède ect..) attire les nombreux spectateurs.

Comme la veille, nous croisons une multitude de randonneurs du monde entier, dont ceux de Chine populaire fiers d'arborer sur leurs épauettes leur drapeau national ainsi que le drapeau Français !!

Des randonneurs Italiens venus par centaines se chargent de mettre l'ambiance !!

Au fil des heures, nous aurons le plaisir de rencontrer des connaissances ; Dominique LACROIX et Philippe PETIT des cyclotouristes Berruyers, ainsi que Christian BROUARD ancien sociétaire du club.

La journée s'annonce très chaude tant au niveau météo qu'au niveau stress. Si le timing est respecté, le premier départ des « moins de 84 heures » sera donné à 16h30 par vagues successives, toutes les 20 minutes.

Viendra ensuite à 17h30, le tour des « tandems » et « vélos spéciaux ». Le plus insolite sera celui datant de 1901, avec pignon fixe, piloté par l'anglais Drew BUCKE, 60 ans, habillé en costume d'époque. (Il terminera son périple en 88 heures).

Ayant choisi l'option « moins de 90 heures » Alain, Jacques, et Roger qui piaffent d'impatience de donner leurs premiers tours de roue, attendront 18h00, pour s'élancer à leur tour.

En attendant, pour faire patienter le nombreux public et les cyclos massés sur la ligne de départ sous un soleil de plomb, des animations se déroulent avec jongleurs, échassiers, troubadours. A chaque temps mort, l'animateur interview les officiels, puis Lily HERSE, ancienne championne cycliste des années 50 et 60, et enfin Jean-Michel RICHEFORT, directeur technique de la F.F.C.T.

Des messages sont diffusés en différentes langues.

Malgré notre Anglais approximatif, nous comprenons que des randonneurs Slovènes risquent la fourrière pour un véhicule mal stationné.

A cause de la chaleur (38° au thermomètre), les pompiers s'affairent au sein du peloton massé sur le bitume, sous le portique de départ. Nous apprendrons plus tard, l'abandon de 220 participants avant même le départ, pour cause d'insolation ou de malaises divers.

La voiture gênante (Slovène) enfin dégagée, il est maintenant 16h42, et les services de police viennent de donner leur « feu vert » aux organisateurs.

Après d'ultimes recommandations concernant la sécurité, le compte à rebours est déclenché. 5-4-3-2-1 ... Partez !! Les « moins de 84 heures » peuvent s'élancer en direction de BREST !!!

Le peloton est impressionnant et multicolore. Laurent et moi mitraillons à tout va. J'ai juste le temps de photographier un participant qui longe les barrières. A ma grande surprise, je découvre que celui-ci est unijambiste. (voir la galerie photo de notre site Internet) Nous aurons l'occasion de le retrouver à CARHAIX, le mardi matin, sur le chemin du retour en pleine forme. Respect !!!

C'est maintenant au tour des véhicules accompagnateurs de se diriger vers MORTAGNE au PERCHE, terme de la 1^{ère} étape. Vu leur nombre, Daniel me consulte pour anticiper notre départ. Ainsi nous n'assisterons pas à celui d'Alain, Roger, et Jacques, mais Laurent se chargera d'immortaliser l'évènement. Je salue une dernière fois mes 3 copains en les enserrant très fort, et je sens des larmes couler sous mes lunettes.

Bien nous en aura pris. En arrivant sur place, nous aurons la chance de trouver un emplacement à seulement 200 mètres de la salle de sports. Par la suite, ce sera un balai incessant de véhicules cherchant désespérément une place de stationnement.

L'accueil de cette première étape est à la hauteur de l'organisation. La commune s'est mise sur son 31 !! Les rues et le gymnase sont décorés de fresques et de posters en hommage à ceux qui ont fait la légende de Paris-Brest-Paris.

Une exposition est présentée à la gloire de Charles TERRONT premier vainqueur Français de l'épreuve. Des vidéos des éditions précédentes défilent en boucle.

Il est 20h30, soudain la foule s'agite à l'entrée du parking.

Les premiers randonneurs sont signalés par des coups de sifflet donnés par les préposés à la sécurité. Ils arriveront « au sprint » et n'auront pas le temps de lire la banderole « bienvenue ». Ils seront ainsi une cinquantaine de « furieux » à traverser le parking à toute vitesse et sans un regard pour le public qui les applaudit ; vociférant même contre les spectateurs qui à leur goût ne leur laisse pas assez de passage.

Les arrivées suivantes seront plus calmes sauf aux points d'eau pris d'assaut pour remplir les bidons !!

Nous aurons néanmoins la possibilité de discuter brièvement avec Guy YANN de l'ASEA BOURGES, le temps qu'il rachète un gilet de sécurité perdu en début d'étape.

Viendront plus tard les vrais randonneurs plus en accord avec notre discipline. Ceux-là, prendront le temps nécessaire pour se ravitailler et s'entretenir avec le public, car le marathon de la route n'en est qu'à ses débuts ; BREST étant encore distant de 478 km !!

Soudain, le portable de Daniel sonne. Nous pensons tout de suite qu'Alain, Jacques ou Roger vont nous donner leur position.

Malheureusement il n'en est rien. C'est Brigitte qui nous informe de l'abandon de Jacques FOUCHE. Ils sont sur le chemin du retour au péage d'ORLEANS et s'apprêtent à faire demi-tour pour aller le récupérer à l'hôpital de RAMBOUILLET.

Elle nous apprendra que celui-ci a chuté dès le 40^{ème} kilomètre en percutant un ilot directionnel.

Sonné, il a été transporté par les pompiers aux urgences de l'hôpital le plus proche.

Heureusement, plus de peur que de mal pour lui. Après la pause de points de suture au visage, et une foulure diagnostiquée à un doigt, Jacques pourra rentrer chez lui.

A l'arrivée de Roger à 23h00 à MORTAGNE au PERCHE, nous lui apprendrons la nouvelle.

Lui qui a déjà mal supporté la chaleur du départ accuse le coup, alors qu'il reste encore 1090 km à effectuer !!

Il ne s'arrêtera que 20 minutes le temps de se désaltérer et se ravitailler. Au moment de repartir, il croisera et informera Alain de l'accident de Jacques ; Alain, très marqué, souffre des mêmes symptômes dus au coup de chaud subi sur la ligne de départ.

Nous sommes inquiets pour la suite. Vu leur état de fatigue, peut-être devront-ils s'arrêter pour dormir dès VILLAINES la JUHEL, terme de la prochaine étape ??

Dans cette éventualité, Daniel commence à calculer leur avance sur les délais.

Il est maintenant minuit, nous reprenons le camping-car direction VILLAINES la JUHEL par l'itinéraire « obligatoire » dédié aux suiveurs. A part la très courte nuit de samedi à dimanche, nous n'avons encore pas pris de repos.

Il faut savoir qu'à part les 5 km en amont et en aval d'un point de contrôle-ravitaillement, il est interdit aux véhicules accompagnateurs d'emprunter la route des cyclistes sous peine de pénalisation pour eux. Des commissaires patrouillent nuit et jour en moto sur le parcours pour relever les infractions et les numéros des contrevenants. Chaque manquement au règlement est sanctionné par une pénalité pouvant atteindre plusieurs heures.

La chance continue à nous sourire. Dès notre arrivée, nous trouvons un stationnement dans le centre-ville, sur l'itinéraire des cyclos, et pas très loin du point de contrôle. Comme convenu, nous avons mis un drapeau tricolore à l'arrière du camping-car pour signaler notre présence.

Daniel qui conduit depuis le départ de BOURGES, tente de se reposer un peu pendant que je me rends au gymnase pour recharger les portables.

Après 223 km parcourus, Roger arrive. Il est 2h45. La chaleur de la nuit et la traversée du Perche avec ses nombreuses côtes ont encore un peu plus marqué son organisme.

Je l'accompagne jusqu'au point de contrôle, où nous devons slalomer parmi des cyclos ivres de fatigue. Certains dorment allongés sur le sol, et d'autres, la tête sur les bras devant leur assiette. De mémoire d'organisateur, un tel spectacle est rare si tôt dans l'épreuve. Cela promet pour la suite et pour le retour !

Un Danois perclus de crampes se tord de douleurs. Il faudra 10 bonnes minutes au service médical pour le soulager et le remettre sur « pied ».

Après une pause salutaire de 45 minutes, Roger repart direction FOUGERES, terme de la 3^{ème} étape.

Il est 3h40, c'est au tour d'Alain de passer sur le tapis de chronométrage. Il a raté Roger de peu. Semblant avoir un peu récupéré, il ne s'arrêtera que 40 minutes, car il reste encore beaucoup de kilomètres et il ne faut pas perdre de temps.

C'est maintenant à notre tour de prendre la direction FOUGERES par l'inévitable et ennuyeuse N12, et comme depuis le départ, c'est un défilé incessant de véhicules accompagnateurs qui nous emboîtent le pas.

Arrivés dans le centre-ville, nous ferons à nouveau des prouesses pour stationner pas très loin de la permanence, car les places sont de plus en plus chères !

En me rendant au point de contrôle, un panneau attire mon attention :

Je lis : Paris 309 km Brest 308 km

FOUGERES est donc située à mi-parcours du trajet « aller ». C'est toujours bon à savoir.

Le self service tourne à plein et est pris d'assaut par des « pelotons d'affamés ». Il faut dire que le choix est varié, les prix raisonnables, et l'accueil au top !!

J'ai un creux. J'en profite pour prendre un copieux petit déjeuner.

Après une bonne heure d'attente, Roger fait son entrée dans la salle. Il est 7h10.

Il a l'air de mieux en mieux car me dit-il, il a trouvé un bon groupe pour faire cette étape. Je le dirige immédiatement vers le camping-car pour qu'il prenne son petit déjeuner et repart faire le « planton » pour attendre Alain qui est en délicatesse avec son I phone.

Il arrivera à 8h30 assez éprouvé, me faisant part immédiatement de ses difficultés. Contrairement à Roger, il roule seul et n'arrive pas à prendre une roue : soit il est doublé par des cyclos dont la cadence est trop élevée, soit il rattrape et dépasse d'autres cyclos

qui roulent moins vite que lui. Je lui remonte le moral et lui conseille de prendre son mal en patience car la route est encore longue.

Roger fera une halte de 1h30 et Alain de 2h00. Pour la première fois depuis PARIS, Alain éprouvera le besoin de dormir ½ heure.

Pour notre part, ce sera une nouvelle « nuit blanche », car nous devons libérer notre place pour d'autres, faire le plein de diesel, et vidanger les eaux usées du camping car.

Trop pris par le temps, nous serons dans l'obligation de faire l'impasse du contrôle de TINTENIAC obligeant Alain et Roger à pédaler jusqu'à LOUDEAC sans assistance.

A la sortie de FOUGERES, l'aire de service des camping cars est embouteillé à cause d'une conductrice qui cherche désespérément sa trappe de vidange. Nous décidons de ne pas attendre et d'aller chercher plus loin. En partant, nous avons l'occasion d'admirer le splendide château médiéval aux remparts magnifiquement conservés. C'est à ce moment précis que la pluie fait son apparition. Normal, me direz-vous ?, nous sommes maintenant en Bretagne !! Nous pensons automatiquement à nos amis pédalant. Ont-ils pris leur équipement de pluie ??

Pour une fois, la météo sera clémente, l'averse daignant s'arrêter après quelques kilomètres.

A LOUDEAC, 450 km ont été effectués depuis PARIS et BREST est maintenant à 168 km.

Une puissante sono crachant de la musique assure l'ambiance aux abords du gymnase.

Un nombreux public massé le long des barrières, encourage les cyclos à chaque passage.

Pour les étrangers qui ont fait un long voyage, les jambes deviennent lourdes et la fatigue conjugée aux effets du décalage horaire commence à se faire cruellement sentir. Faute de place dans le dortoir, des randonneurs Australiens, Japonais et Philippins dorment pêle-mêle à même la pelouse détrempée, et nous assistons ravis à un concerto international de ronfleurs non pas en « Sol mineur », mais en « Sol Breton »!!

Roger et Alain pointeront dans cette localité respectivement à 14h52 et 17h19. Malgré les difficultés et le vent de ¾ défavorable, leur rythme de pédalage est encore soutenu, le compteur des vélos affichant une moyenne supérieure à 26 km/heure, ce qui est excellent pour les délais.

Avant de reprendre leur périple, ils prennent connaissance des nombreux messages de soutien que les cyclos du club ont envoyé sur mon portable et ça, c'est bon pour le moral !! Après le départ d'Alain à 18h20, c'est aussi l'heure pour le camping-car de prendre la direction de CARHAIX où nous prévoyons de stationner plus longtemps, et enfin dormir quelques heures.

C'est le lycée Paul Sérusier qui nous reçoit. Nous sommes le 22 août. Les lycéens encore en vacances sont remplacés par des milliers de randonneurs et accompagnateurs très bruyants et parlant toutes les langues !!

Des signaleurs postés à l'entrée du lycée annoncent inlassablement : Brest à droite ! Paris à gauche !

A cet instant, nous comprenons que certains sont déjà sur le chemin du retour, et nous ne sommes que le lundi soir !!

Alors que je recharge nos portables, un Russe ivre de fatigue me prenant peut-être pour un bénévole de l'organisation ? m'aborde et me fait comprendre en montrant sa montre qu'il désirerait dormir 50 minutes. Dans son regard, je lis sa détresse, et lui fait un signe d'acquiescement afin de lui rendre ce service. Faute de place, il devra dormir sur 2 chaises dans un couloir. (voir la galerie photos) Maintenant, ce sont deux secouristes qui font

déambuler et tentent de remettre sur pied un vieux cycliste tout courbaturé. J'ai l'impression d'être dans un monde irréel.

En attendant que « mon Russe » se réveille et qu'Alain et Roger terminent l'étape, je ne résiste pas à l'envie de faire un tour au stand des « produits régionaux ». Je déguste quelques crêpes en appréciant la prestation des danseurs du cercle Celtique d'AHES qui ne ménagent pas leurs efforts pour nous faire découvrir des danses de Fest Noz.

C'est à la fin de la représentation, qu'un préposé à la « sécurité » nous apprendra avec tristesse la mort d'un randonneur Américain âgé de 58 ans originaire de Virginie. Selon les témoins, lundi soir, peu avant 19h30, sur la commune de MEDREAC (35) il se serait déporté sur la gauche avec son « vélo couché » au moment où un poids lourd arrivait en sens inverse. La mort sera instantanée. Concluant son intervention, il déclarera : Il vaut mieux perdre une minute, qu'une vie. Soyez vigilant et veillez à votre sécurité et celle des autres. Précédent une petite giboulée, Roger passera sur le tapis d'enregistrement à 19h13. Il est inquiet car une douleur sournoise s'est installée depuis un bon moment au niveau de son genou droit, et qui l'handicape pour se mettre « en danseuse ».

Une demi-heure après son arrivée, et lesté d'une bonne collation, il ira rejoindre sa couchette pour se réfugier « dans les bras de Morphée ».

Alain pointera à 22h11. A notre retour au camping-car, nous constaterons à notre grande surprise, que Roger est déjà reparti en direction de BREST.

C'est maintenant à notre tour de rejoindre les couchettes. Que c'est bon d'être enfin allongé !! Durant notre sommeil, c'est l'orage qui déchire la nuit et il pleut à seau. Les giboulées qui s'écrasent sur le toit du camping-car finissent par nous réveiller. Nos pensées vont immédiatement vers Roger, car pédaler de nuit dans de telles conditions n'est pas aisé, surtout qu'il y a le roc de Trevezel, long faux plat de 17 kms et point culminant de ce Paris-Brest-Paris à escalader, et à descendre par une route étroite et sinueuse.

Après une pause de 5h30, la pluie ayant cessé, Alain qui a pu dormir 2 heures, décide d'enfourcher son vélo. Il est 3h45. Je l'accompagne jusqu'au rond-point où il doit reprendre l'itinéraire. Dans un silence religieux, des colonnes de cyclos éclairés par des lampes à led défilent devant nous direction BREST distante de 93 km. Les chasubles fluorescentes obligatoires les rendent très visibles. A la lueur des réverbères, des spectateurs applaudissent à tout rompre malgré l'heure.

Je quitte Alain en lui souhaitant « bonne route » et en l'incitant à la prudence.

Alors que je pensais me recoucher encore pour quelques heures, Daniel m'annonce qu'il faudrait faire la vidange et le plein d'eau du camping-car dès maintenant, car plus tard vu le nombre de véhicules présents, cela risque d'être la cohue comme à FOUGERES. Je comprends immédiatement que ma courte nuit est terminée. Le TOM TOM est donc programmé et direction l'aire de service !

Cette opération nocturne, mais effectuée dans le silence, mise à part le bruit du moteur, ne sera pas du goût de tout le monde. A peine les eaux usées libérées, un camping-cariste stationné à proximité, étranger à l'épreuve, viendra nous apostropher et nous « parler du pays » en stigmatisant notre manque de respect vis-à-vis d'autrui ! L'échange sera assez vif !

Au moment où nous nous éclipsons discrètement, deux camping-cars se présentent à leur tour sur la plate-forme pour vidanger. Daniel ne peut s'empêcher de pouffer de rire, car notre « pisse-vinaigre » va à coup sûr faire une crise cardiaque !! Nous rejoignons le parking où la place que nous avons quittée est encore libre.

Maintenant, il faut tuer le temps en attendant le retour de nos « Brestoï ». Nous décidons de retourner au lycée prendre un petit déjeuner. Le self-service est toujours pris d'assaut par les randonneurs partis la veille de SAINT QUENTIN en YVELINES et par ceux rentrant de BREST. Ceux-ci nous informent qu'un épais brouillard règne sur les monts d'Arrée et qu'il faut être prudent dans les descentes.

Le jour est maintenant bien levé. Assis dans un abris-bus, un randonneur Taïwanais est stoppé dans sa progression depuis la veille. Ayant été victime d'un bris de dérailleur, et n'ayant pas trouvé de pièce de rechange à CARHAIX, il a fait appel à la communauté Chinoise de PARIS pour le dépanner.

J'encourage tous les cyclos qui se croisent devant moi et prend quelques photos.

C'est impressionné que je vois passer dans le sens du retour cet unijambiste que j'avais photographié au moment du départ. Son coup de pédale est certes plus heurté mais il nous donne à tous une bonne leçon de courage et de volonté.

C'est au tour de Sophie MATTER de passer dans le sens du départ. Cette jeune femme de 38 ans en est à sa 4^{ème} participation. Souhaitant faire un Paris-Brest-Paris différent à chaque édition, elle a choisi pour l'édition 2011 un banal vélo de ville de marque Motobécane à 5 vitesses, (voir la galerie photos) en prenant soin de le décorer avec des fleurs de tournesol. (Elle arrivera le jeudi 25 août à 15h00)

Maintenant c'est Christian BROUARD de Baugy cyclotourisme qui arrive. Je l'interpelle et il s'arrête. Parti le lundi 22 août à 5h00, et ayant roulé seul une partie de la nuit sous les violents orages, il est en retard sur son tableau de marche, et ça ne le met pas de bonne humeur !! Je ne le retiendrai pas plus longtemps.

Il est 9h20. Alors que je remonte l'avenue principale, je croise Roger qui s'accroche à un groupe. Le temps de s'arrêter à ma hauteur, sa tête s'affaisse lentement sur le guidon du vélo. Pendant que je le réconforte, il me raconte son étape qui a été difficile en raison de son profil et des conditions climatiques (orages et brouillard) et me fait part de la malchance qui ne l'a pas épargné, car « la sorcière aux dents vertes » a décidé de le frapper !!

Ayant roulé en sortant de notre parking sur des débris de verre, il sera victime de 3 crevaisons nocturnes sous la pluie. Heureusement, il bénéficiera du soutien d'un jeune Bulgare qui refusera de l'abandonner dans cette galère et l'accompagnera durant toute l'étape.

« Cerise sur le gâteau », arrivé dans les faubourgs de BREST, il sera pris dans une chute collective causée par un groupe d'Italiens qui croyant s'être trompés de direction, s'arrêtèrent brusquement dans un rond-point. Heureusement, plus de peur que de mal, Roger pourra remonter sur son vélo sans séquelles, et miracle !! Après quelques tours de pédales, il constatera que les douleurs au niveau de son genou droit ont totalement disparues.

Après un périple interminable dans BREST, il se présentera au foyer du marin, (salle mise à la disposition des organisateurs par la marine nationale) à 4h45. Il mettra en tout 34h45 (pauses comprises) pour effectuer les 618 km « aller » avec un bonus de 9h00 sur les délais.

Retour à CARHAIX : il est 11h45, après un arrêt de 2h20 et une petite sieste, il est temps pour Roger de reprendre la route direction LOUDEAC non sans avoir pris connaissance des nombreux messages de soutien venant du club. Les conditions climatiques sont bonnes. Malgré un ciel couvert, pour la première fois, un vent favorable va l'accompagner sur cette prochaine étape très vallonnée.

Pour nous accompagnateurs, c'est une nouvelle attente qui commence. Elle prendra fin à 14h00 quand Alain franchira pour la deuxième fois le portail du lycée alors que des concurrents sont encore sur le trajet aller. Le coup de pédale et la moyenne sont encore bons, mais son moral n'est pas au beau fixe car des douleurs sont apparues au niveau des cervicales et des épaules, et il reste encore 523 km pour rentrer à PARIS.

Il nous relate son étape. La nuit a été fraîche, mais les conditions climatiques ne l'ont pas trop gêné même dans le roc de Trévezel. Pour la première fois, il a trouvé quelques groupes pour rouler à son allure. Lui aussi a été victime sur le retour d'une crevaison à l'avant après avoir heurté une bordure de trottoir. C'est à 8h50 qu'il s'est présenté au foyer de la marine, mettant en tout (arrêts compris) 38h50 pour rallier BREST, avec un bonus de 6h00 sur les délais.

Pendant qu'il se restaure, je contrôle son vélo, et remarque qu'il est encore « à plat » de la roue avant. Je dépose sa roue, qui n'était pas suffisamment serrée, et après avoir inspecté soigneusement l'intérieur du pneu, et mis une nouvelle chambre à air, je constate que c'était une « fausse crevaison », la valve n'ayant pas été revissée.

Il est 15h45. Après un arrêt d'1h45 et le plein des bidons fait, il est temps pour Alain de s'intégrer dans un groupe pour rejoindre LOUDEAC distante de 79 km. Le soleil daigne enfin se montrer et le vent souffle de $\frac{3}{4}$ favorablement.

A bord de « notre maison roulante », nous empruntons l'incontournable N12 qui nous éloigne de nos amis cyclos. Soudain mon portable sonne. C'est Roger qui nous signale qu'il est arrivé à LOUDEAC depuis 45 minutes. Je l'informe que nous devons rouler encore un bon quart d'heure avant de le rejoindre. L'écart de temps entre nos deux copains qui ne cesse de se creuser devient un problème de plus en plus difficile à gérer. Dès notre arrivée, nous dressons la table. Ce soir exceptionnellement, il n'y aura pas de pâtes au menu, mais une soupe de légumes, du thon, du riz, et une banane. Roger se régale, mais pas de temps à perdre, il faut dormir un peu car la nuit va être longue.

Alors qu'il vient de s'endormir, on frappe à la porte du camping-car. C'est Daniel et Fredo (du club de Baugy) les accompagnateurs de Christian BROUARD qui viennent prendre des nouvelles de nos champions et de leur camarade de club : Jacques FOUCHE. Ils nous informent que Christian qui est un adepte des produits de l'effort « Overstim's » souffre de problèmes gastriques et qu'il ne peut plus s'alimenter. Il repartira à 20h30 l'estomac vide et mal en point en compagnie de Roger, direction TINTENIAC, distante de 85 km.

J'ai rejoint la permanence située à environ 1 km de notre lieu de stationnement. Le flot des cyclos venant de CARHAIX est impressionnant. La « triplette » Allemande (voir la galerie photos) rencontrée à MORTAGNE au PERCHE et à CARHAIX fait une entrée remarquée sous les « vivats » du public, éprouvant quelques difficultés à négocier la chicane précédant l'arrivée. Le dortoir est plein à craquer et le service médical est pris d'assaut surtout pour des problèmes de « selle ». Alain franchit le tapis de chronométrage à 19h36 après avoir effectué 782 km. A sa descente de vélo, il a l'air d'un « chien battu ». La douleur aux cervicales et aux muscles des épaules lui devient insupportable. Alors que son avance sur les délais a tendance à diminuer, il décide contre toute attente, de prendre une douche bien chaude qui espère-t-il apaisera ses maux. C'est muni d'une serviette jetée négligemment sur l'épaule que nous le verrons se rendre nonchalamment, en bermuda, aux douches distantes d'environ 1 km, n'oubliant pas d'emmener avec lui son rasoir électrique car le garçon tient à son look : Quelque soit les circonstances et quelque soit l'heure, pas un poil de barbe ne doit dépasser, et même le slip doit être repassé !!

Son absence durera 1h00. A son retour, insouciant des délais qui s'amenuisent, et peut-être à force de côtoyer des randonneurs Italiens au sein du peloton, il a une énorme envie de pizza !!, et nous propose de nous rendre à la pizzeria la plus proche. Daniel « notre maître du temps » qui gère à la minute près les délais n'en croit pas ses oreilles et est au bord de la syncope !! N'oubliant pas de lui rappeler que nous sommes sur Paris-Brest-Paris, Alain devra se contenter de notre modeste cuisine malgré ses protestations, trouvant que nous sommes trop durs avec lui !

La suite à suivre